



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Les conditions de la concurrence internationale entre soja, arachide et colza

J.-P. Berlan, J.-P. Bertrand, L. Lebas, M. Marlonge

Citer ce document / Cite this document :

Berlan J.-P., Bertrand J.-P., Lebas L., Marlonge M. Les conditions de la concurrence internationale entre soja, arachide et colza. In: Économie rurale. N°116, 1976. Les produits alimentaires stratégiques - deuxième partie. pp. 10-22;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1976.2450>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1976_num_116_1_2450

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Résumé

Arachide, colza et soja sont des produits comparables du point de vue alimentaire. Ce sont des oléoprotéagineux, dont la composition en huile et protéines varie. Leurs utilisations, la localisation de leurs productions, sont fonction, à un moment donné, des rapports, des flux d'échanges entre pays, et des politiques protectionnistes ou libre-échangistes des Etats.

Ainsi la politique coloniale des pays européens localise la production oléagineuse (arachide, colza et soja) en Asie (Inde, Chine) et en Afrique (Sénégal, Nigeria). Sous couleur libre-échangiste, cette politique compartimente les flux d'échanges en zones d'influences où les vieux pays industriels contrôlent les sources d'approvisionnement en matières premières.

A de telles politiques répondent les politiques protectionnistes des « Jeunes pays ». Les USA dès 1930 développent la production de soja sur la base de protections douanières et d'un soutien direct à la production.

Le démantèlement des relations coloniales après-guerre favorise le soja américain qui domine les échanges oléoprotéagineux, alors que de nouvelles protections en Europe tentent de soutenir des productions nationales (colza en France et en Allemagne). Mais la bataille est inégale. Le soja est, aux USA, une des bases matérielles des firmes multinationales dont la stratégie repose en partie sur le protectionnisme européen. Le colza européen part battu, car les agents économiques nationaux (firmes françaises) sont incapables d'en faire la base d'un modèle alimentaire (huile et protéines) alternatif.

La concurrence (après 1967) entre arachide et soja confronte des conditions de production totalement différentes. L'arachide n'est pas au même titre que le soja le fruit d'une agriculture très intégrée au processus de production industriel.

Abstract

The Conditions of International Competition between Ground-nuts, Soya beans and Colza - Ground nuts, colza and soya beans are comparable products as foodstuffs. They all contain oil and proteins in varying quantities. Their use and the regions where they are produced depend at any given time on the relations and exchanges between nations and on the protectionist or free-trade policies of states.

Thus the colonial policy of European countries situated table-oil production (ground nuts, colza and soya) in Asia (India, China) and in Africa (Senegal, Nigeria). Under an appearance of free-trade this policy fixed the trade flow in zones of influence where the old industrial countries controlled the supply of raw materials.

The protectionist policy of the « Young Countries » are an answer to these policies. In 1930 already the USA developed the production of soya beans with tariff-protection and indirect aid for production.

The break up of the colonial system after the war benefited American soya which dominated oil-protein exchanges while new forms of protection in Europe were an attempt to aid national production (colza in France and Germany). But the struggle is unequal. Soya in the US is one of the bases of multinational firms whose strategy depends partly on European protectionism. European colza cannot win because the national economic agents (French firms) are not able to make it the basis of an alternative food pattern (oil and proteins).

The competition (after 1967) between ground nuts and soya concerns totally different production conditions. Ground nuts are not (unlike colza) the result of a form of agriculture integrated in the industrial production process.

LES CONDITIONS DE LA CONCURRENCE INTERNATIONALE ENTRE ARACHIDE, SOJA ET COLZA

J.-P. BERLAN, J.-P. BERTRAND, L. LEBAS, M. MARLOIE

INRA Economie, Paris

Arachide, colza et soja sont des produits comparables du point de vue alimentaire. Ce sont des oléoprotéagineux, dont la composition en huile et protéines varie. Leurs utilisations, la localisation de leurs productions, sont fonction, à un moment donné, des rapports, des flux d'échanges entre pays, et des politiques protectionnistes ou libre-échangistes des Etats.

Ainsi la politique coloniale des pays européens localise la production oléagineuse (arachide, colza et soja) en Asie (Inde, Chine) et en Afrique (Sénégal, Nigéria). Sous couleur libre-échangiste, cette politique compartimente les flux d'échanges en zones d'influences où les vieux pays industriels contrôlent les sources d'approvisionnement en matières premières.

A de telles politiques répondent les politiques protectionnistes des « Jeunes pays ». Les USA dès 1930 développent la production de soja sur la base de protections douanières et d'un soutien direct à la production.

Le démantèlement des relations coloniales après-guerre favorise le soja américain qui domine les échanges oléoprotéagineux, alors que de nouvelles protections en Europe tentent de soutenir des productions nationales (colza en France et en Allemagne). Mais la bataille est inégale. Le soja est, aux USA, une des bases matérielles des firmes multinationales dont la stratégie repose en partie sur le protectionnisme européen. Le colza européen part battu, car les agents économiques nationaux (firmes françaises) sont incapables d'en faire la base d'un modèle alimentaire (huile et protéines) alternatif.

La concurrence (après 1967) entre arachide et soja confronte des conditions de production totalement différentes. L'arachide n'est pas au même titre que le soja le fruit d'une agriculture très intégrée au processus de production industriel.

The Conditions of International Competition between Ground-nuts, Soya beans and Colza

Ground nuts, colza and soya beans are comparable products as foodstuffs. They all contain oil and proteins in varying quantities. Their use and the regions where they are produced depend at any given time on the relations and exchanges between nations and on the protectionist or free-trade policies of states.

Thus the colonial policy of European countries situated table-oil production (ground nuts, colza and soya) in Asia (India, China) and in Africa (Senegal, Nigeria). Under an appearance of free-trade this policy fixed the trade flow in zones of influence where the old industrial countries controlled the supply of raw materials.

The protectionist policy of the « Young Countries » are an answer to these policies. In 1930 already the USA developed the production of soya beans with tariff-protection and indirect aid for production.

The break up of the colonial system after the war benefited American soya which dominated oil-protein exchanges while new forms of protection in Europe were an attempt to aid national production (colza in France and Germany). But the struggle is unequal. Soya in the US is one of the bases of multinational firms whose strategy depends partly on European protectionism. European colza cannot win because the national economic agents (French firms) are not able to make it the basis of an alternative food pattern (oil and proteins).

The competition (after 1967) between ground nuts and soya concerns totally different production conditions. Ground nuts are not (unlike colza) the result of a form of agriculture integrated in the industrial production process.

Arachide, soja, colza sont des produits comparables du point de vue alimentaire. Ils contiennent huile et protéine mais en quantité différente. La teneur en huile de l'arachide est plus élevée que celle du soja et du colza ; par contre, la teneur en protéines du soja est plus élevée que celle du colza et de l'arachide. La période coloniale en fait principalement des oléagineux, produits dans les zones tropicales (Asie, Afrique) et exportés vers l'Europe.

Dans les années 20, l'arachide domine la production et les échanges. En équivalent huile, la production d'arachide représente 50 % environ de la production mondiale des trois graines, et un pourcentage un peu inférieur des échanges (1). La période d'après-guerre modifie l'usage de ces oléagineux : l'utilisation du tourteau, notamment dans l'alimentation animale, les transforme en oléo-protéagineux (2). Première graine oléagineuse (plus de 80 % du volume de la production mondiale des trois graines), le soja devient la graine la plus échangée (il représente aujourd'hui 90 % des échanges en volume des trois graines). En termes d'huile et de tourteau, il représente 62 % de la production d'huile, et 90 % de la production de tourteau, pour les trois graines. Les zones de production oléagineuse même se déplacent. D'asiatique ou africaine, la production devient américaine.

D'où viennent de telles modifications ? Elles sont, dans un premier temps, le fruit des relations coloniales.

La division internationale du travail partage le monde entre pays usines et pays fournisseurs. Avec le démantèlement des relations coloniales et l'émergence de la puissance américaine, la division internationale du travail se modifie, les courants d'échanges se renversent. Soja, colza, et dans une moindre mesure l'arachide, sont produits dans les pays développés. Mais s'agit-il des mêmes produits ?

Au cours de la période, les conditions de la concurrence entre ces produits se sont modifiées. D'échanges très compartimentés, en fonction des zones d'influences coloniales, la concurrence se généralise après la deuxième guerre mondiale entre zones de production agricole ; mais cela ne signifie pas que cette concurrence s'accroît au niveau de l'industrie. Si on la considère du point de vue de la libre entrée, au niveau de la production agricole et au niveau de la production industrielle, elle diffère. Si peu à peu disparaissent les préférences accordées dans le cadre colonial à la production d'arachide sénégalaise, des conglomerats industriels se constituent et érigent de nouvelles barrières (techniques, commerciales et financières) dans la margarinerie et l'huilerie.

Colza, arachide et soja présentent un intérêt différent pour l'analyse : l'arachide est un bon exemple de la spécialisation de certains pays sur la base d'une exploitation coloniale. L'échec relatif du colza illustre une politique faible (européenne) au regard d'une politique forte, celle qui a permis le développement du soja aux Etats-Unis.

I. — SOJA, COLZA, ARACHIDE DANS LA PERIODE COLONIALE

Au cours de la période coloniale les pays recherchent des matières premières, pour alimenter à bon marché la main-d'œuvre de la grande industrie et la grande industrie elle-même. Les graines oléagineuses sont produites dans les zones tropicales. L'Asie (Inde et Chine) et l'Afrique sont les principaux exportateurs de graines : l'Inde est le premier exportateur de colza (près de 60 % des exportations mondiales au début du siècle) et d'arachide (50 % des exportations mondiales à la même époque, le Sénégal exportant 36 %). La Chine et la Mandchourie exportent la quasi-totalité du soja.

L'Europe connaît pourtant la culture du colza dès 1850. D'importantes surfaces y sont consacrées (90.000 hectares en France, 140.000 hectares en Roumanie, 180.000 hectares en Allemagne). Mais le développement des relations coloniales amène les graines tropicales dans les ports européens où une industrie de

transformation s'installe. Aussi la culture du colza régresse-t-elle en Europe (elle occupe à peine 100.000 hectares en 1933) et rejoint les zones de production asiatiques. Les provinces britanniques indiennes deviennent les principales régions productrices de colza.

Si dans les années 20, le volume des échanges des trois produits, soja, colza, arachide est comparable, dans les années 30 le volume des exportations de colza s'effondre tandis que les exportations de soja et d'arachide croissent. Pour l'industrie, l'arachide est à l'époque la source principale d'huile.

Les zones d'influence déterminent les courants d'échanges : l'industrie huilière française se bâtit sur l'arachide sénégalaise, les industries hollandaises et anglaises sur le coprah et le palmiste. Le soja chinois s'exporte vers l'Allemagne et les USA.

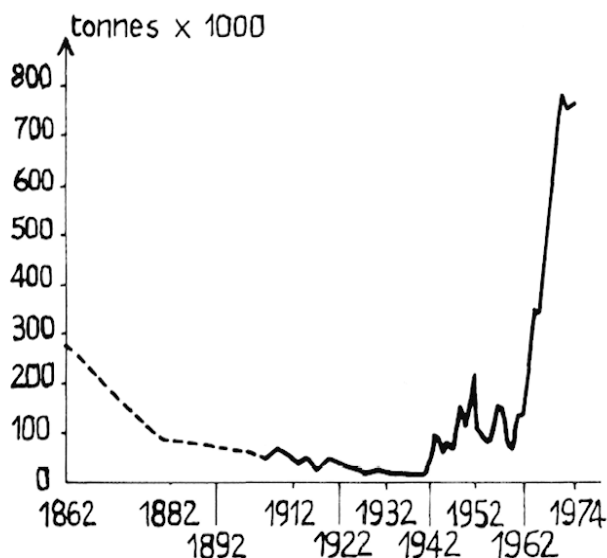
Ces graines sont donc à cette période une source d'huile (industrielle pour le colza et le soja), à titre principal, au moment où l'industrie de la margarine, et des matières grasses en Europe met en concurrence huile végétale et matières grasses animales, comme sources de matières premières.

(1) Mais à l'époque, les graisses et huiles animales sont plus utilisées que les huiles végétales.

(2) « A nouveau » pourrait-on dire, puisque arachide et soja sont consommés depuis très longtemps en l'état (Chine, Inde).

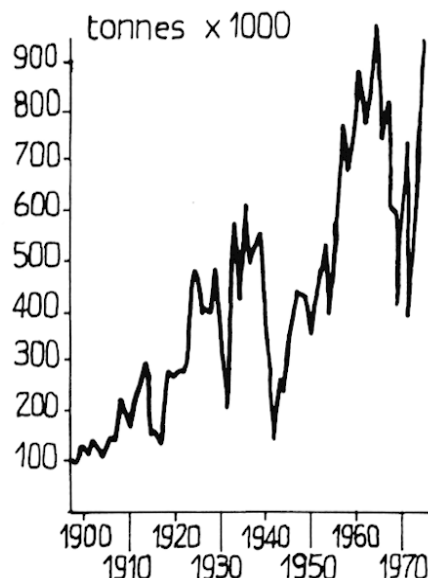
Graphique 1

FRANCE : MONTANT DE LA COLLECTE DE COLZA, TOURNESOL, NAVETTE ET OEILLETTE DEPUIS 1862 (EN MILLIERS DE TONNES)



Graphique 2

COMMERCIALISATION DE L'ARACHIDE AU SENEGAL



II. — LA POLITIQUE DES PAYS EUROPEENS DANS L'ENTRE DEUX GUERRES

L'entre-deux-guerres, avec le démantèlement progressif des relations coloniales et la montée de l'économie américaine, verra ces courants d'échanges se transformer. L'utilisation même des produits change. A la fin de la période, ils commencent à être utilisés comme protéagineux dans l'alimentation animale. Toutefois les modifications ne seront pas identiques pour le soja, le colza et l'arachide.

En Europe, les oléagineux tropicaux continuent d'alimenter l'industrie huilière. La conjoncture de crise restreint les échanges : au libre échangeisme triomphant des années 20, succède des politiques protectionnistes et interventionnistes.

Si la production et l'importation d'arachide restent très importantes, la réduction des échanges favorise une relative progression du colza en Europe. Elle reste très limitée même si des politiques d'incitation sont appliquées.

Les courants d'échanges se déplacent, le rôle des producteurs asiatiques sur le marché d'exportation des graines oléagineuses décline. Les exportations indiennes d'arachide et de colza baissent. La Chine exporte de moins en moins de soja et de colza. Par contre, les exportations africaines bondissent : par exemple, les exportations d'arachide du Nigéria décuplent entre 1927 et 1937.

La politique d'importation des pays européens est aussi fonction de l'industrie de transformation. Des conglomérats puissants se sont constitués (notamment Unilever en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas). Ceux-ci possèdent des sources d'approvisionnement spécifiques.

En France, l'essentiel de l'approvisionnement s'effectue à l'extérieur, la production de colza régresse jusqu'en 1942.

III. — LA POLITIQUE AMERICAINE (1930-1940) ET L'ASCENSION DU COMPLEXE SOJA AMERICAIN

A - Le développement de la culture et de l'utilisation du soja aux Etats-Unis : les origines

Le soja apparaît pour la première fois en 1924 dans les statistiques agricoles américaines. Jusqu'à la guerre, la place du soja dans l'économie américaine

reste incertaine — plante fourragère ou plante oléagineuse ? — tandis que les superficies cultivées s'accroissent rapidement. La guerre crée une situation irréversible : les superficies et les capacités industrielles croissent quasi instantanément.

La superficie cultivée en soja se développe rapidement jusqu'à la veille de la guerre, mais surtout pour la production de fourrages, les pâturages ou les engrais verts. Ce n'est qu'à partir de 1934 que la production de graines destinées à la trituration progresse rapidement : avant 1933, les superficies récoltées en graines ne dépassent pas 25 % de la superficie cultivée chaque année, alors que la moyenne 1938-40 approche 40 % (3).

Jusqu'en 1933, les graines sont surtout utilisées pour les semences et l'alimentation des animaux (les exportations sont peu importantes). Les quantités triturées augmentent de 9.000 tonnes à 102.000 tonnes en 1931-33 et à 1,5 millions de tonnes en 1938-40.

Quelques éclaircissements sont nécessaires sur les causes d'un développement aussi soudain : jusqu'en 1928, les quantités triturées aux Etats-Unis sont très faibles et les usines qui acceptent de triturer les graines de soja le font à titre expérimental, avec des équipements prévus pour traiter d'autres produits. Industriels et agriculteurs, même ceux qui croient à l'avenir du soja, sont placés devant un dilemme difficile : les agriculteurs seraient prêts à produire à condition de trouver des débouchés, les industriels seraient prêts à créer des usines à condition de trouver les graines pour faire tourner les usines. Les uns et les autres ont un intérêt commun : se protéger de l'épée de Damoclès de l'importation d'huile et de graines de Chine : les Etats-Unis n'ont-ils pas importé massivement de l'huile au cours de la première guerre mondiale, 152.000 tonnes en 1918, soit le produit de la trituration de plus d'un million de tonnes de graines ?

L'American Soybean Association, constituée en 1919 et réorganisée en 1925 est le forum où se rencontrent agriculteurs et industriels et où se mènent les discussions. En 1928, les industriels s'engagent à acheter à un prix fixé à l'avance les quantités qui leur seront livrées par les agriculteurs. Cette décision marque un tournant dans l'histoire du soja aux Etats-Unis : elle scelle l'alliance entre des firmes déjà importantes dans la transformation d'autres produits agricoles — maïs, céréales — et les agriculteurs sous la direction du capital industriel. Les firmes qui participent à ces contrats donneront naissance à la suite de fusions, aux multinationales actuelles telles que A.E. Staley, ou Central Soya.

En 1930, l'ASA et les industriels iront à Washington plaider leur cause. S'appuyant sur la vague de protectionnisme, ils obtiennent que le gouvernement américain fixe des droits prohibitifs sur les importations de

soja et d'huile de soja : 3 dollars le boisseau sur les graines, soit trois fois le prix de marché américain, et 3,5 dollars sur la livre d'huile avec un minimum ad valorem de 45 %. Ces droits prohibitifs seront maintenus jusqu'en 1972 où ils seront abaissés de moitié.

Dès 1930, le marché intérieur est libre pour l'expansion du soja mais ce n'est qu'à partir de 1934, lorsque l'huile trouve des débouchés dans l'alimentation humaine, que la demande de graines pour la trituration s'accroît rapidement.

De même que l'avenir du soja — plante fourragère ou oléagineuse ? est indécis, les débouchés de l'huile sont tout aussi incertains : huile industrielle ou huile pour l'alimentation humaine ? De fait, l'huile de soja est destinée à 95 % aux usages industriels tels que peintures et vernis.

Les fabricants de matières grasses hésitent à utiliser l'huile de soja : les importations massives et précipitées de la première guerre ont laissé de mauvais souvenirs car ces huiles prenaient un goût prononcé et déplaisant. A partir de 1934, la baisse des ressources en produits concurrents — huile de coton, matières grasses animales — à la suite des mesures de restriction de la production prises dans le cadre du New Deal et surtout la fixation de droits de douane sur les importations d'oléagineux tropicaux, ouvre les débouchés à l'huile de soja dans la margarinerie. La trituration des graines se développe très rapidement, d'une centaine de milliers de tonnes en 1931-33 à 1,5 million de tonnes en 1938-40.

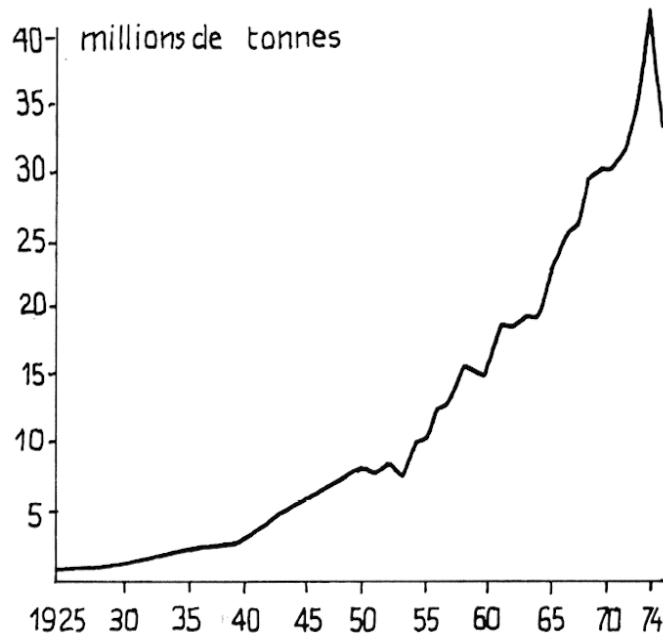
De nombreux autres facteurs interviennent puissamment pour assurer le développement de la culture du soja : la mécanisation libère des superficies importantes réservées à l'alimentation des animaux de trait ; les maïs hybrides se diffusent et permettent d'accroître la production malgré la réduction des superficies, la politique de restriction des superficies cultivées touche le coton et les céréales, particulièrement le blé et le maïs. Le soja se répand sur les terres ainsi libérées pour l'affouragement des animaux ou la restauration des sols érodés ou épuisés, d'autant plus que cette culture n'exige aucun équipement particulier. Même la moisson peut être faite avec les moissonneuses-batteuses utilisées pour le blé et dès le début des années 50, les temps de travaux ne sont qu'une fraction de ce qu'ils étaient quelques années auparavant.

Dans les meilleures terres agricoles des Etats-Unis, autour de Champaign et de Decatur, la culture reste rentable malgré les prix agricoles très bas de la dépression. « Le maïs à 12 c. et les cochons à 2,5 dollars firent considérer le soja à 65 c. comme une mine d'or » comme l'écrivit un vice-président de l'ASA. Malgré les difficultés de la dépression, l'ASA lance des cam-

(3) En 1924-26, environ 760.000 ha sont cultivés en soja aux U.S.A. dont 179.000 ha récoltés en graines : durant la période 1934-38, 4,2 millions d'hectares sont cultivés, dont 1,6 millions récoltés en graines.

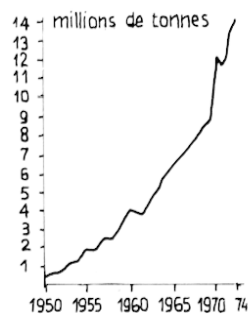
Graphique 3

PRODUCTION DE FEVES DE SOJA AUX ETATS-UNIS



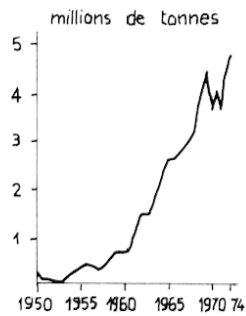
Graphique 4

EXPORTATIONS DE FEVES DE SOJA PAR LES ETATS-UNIS



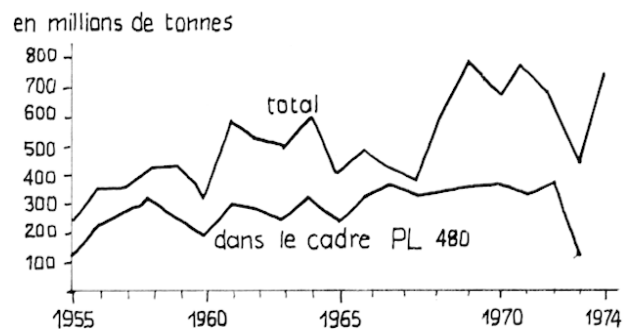
Graphique 5

EXPORTATIONS DE TOURTEAUX DE SOJA PAR LES ETATS-UNIS



Graphique 6

ETATS-UNIS : EXPORTATIONS D'HUILE DE SOJA EN LA FORME



pagnes de promotion de la culture : des trains-exposition sillonnent le Moyen-Ouest pour familiariser les agriculteurs avec cette culture encore exotique. En 1938, le gouvernement fédéral couronne les efforts de recherche importants entrepris jusque-là dans de nombreuses universités et centres de recherches, en créant le laboratoire américain de recherches d'Urbana qui se spécialise particulièrement dans les débouchés industriels du soja, de l'huile et des tourteaux.

A la veille de la guerre, l'infrastructure économique et scientifique du complexe soja est en place. Le marché intérieur est protégé. La machine gouvernementale de planification est rodée et peut être d'autant plus efficace que l'usine est le point de passage obligé de la production et que l'industrie est elle-même concentrée. Cette machinerie a fonctionné dans le sens de la restriction de la production agricole au cours des années 30, mais est tout à fait capable d'agir dans le sens de l'accroissement grâce aux expériences acquises. Sur le plan politique, l'alliance entre agriculteurs et industriels au sein de l'ASA est cohérente et solide. Sur le plan scientifique de grands progrès ont été réalisés : les laboratoires de sélection disposent de milliers de variétés rapportées de Chine par les agronomes américains à la suite d'une mission de deux ans. La technologie de l'huile a fait de très grands progrès même si les Etats-Unis n'atteignent pas la maîtrise de l'Allemagne (les machines de pointe qui extraient l'huile par solvant sont importées d'Allemagne). Les acides aminés essentiels ont été identifiés, ce qui permet de fonder scientifiquement les techniques de l'alimentation animale. De nombreuses expériences d'utilisation du tourteau de soja dans l'alimentation animale ont montré qu'il est d'excellente qualité et qu'il peut remplacer, au moins partiellement, les farines de viande ou de poisson et le tourteau de coton. Ce sous-produit encombrant de l'extraction de l'huile, peu valorisé et qui sert parfois d'engrais, est prêt à jouer un rôle important dans l'alimentation animale. Bref, le complexe soja est en place.

B - La guerre et le développement du complexe soja américain

« Je ne suis pas prophète. Je suis simplement un observateur ordinaire parmi des milliers d'autres et tâchant de résoudre les problèmes de demain. Pour autant que je sois lucide, cette guerre est une merveilleuse occasion pour la production de soja. Si nous savons gérer la situation convenablement, les avantages conquis du fait de la guerre deviendront permanents. Le danger stimule la recherche et la recherche construit la réalité. De nouveaux usages pour l'huile, le tourteau et la farine de soja sont créés très rapidement. »

Lettre publiée dans Soybean Digest, Vol. 2, n° 12, p. 12, déc. 1942.

Cette lettre publiée dans la revue mensuelle de l'ASA constitue une bonne analyse de la stratégie du

complexe soja pendant le deuxième conflit mondial : créer une situation irréversible qui fera du soja une culture si essentielle que le gouvernement devra la protéger tant sur le marché intérieur que sur les marchés extérieurs.

La guerre est ce qui pouvait arriver de mieux à l'économie américaine : la reprise de l'année 1938 avait été décevante, le taux de chômage ne parvenant pas à descendre au dessous de 15 %. L'effort de guerre relance l'activité économique et la production double en 4 ans. L'expansion industrielle est relayée et amplifiée par la demande de biens de consommation y compris par la consommation alimentaire.

Dès l'entrée en guerre des Etats-Unis, après l'attaque japonaise de décembre 1941, le gouvernement décide de stimuler la production de matières grasses alimentaires (les Etats-Unis sont coupés de leurs approvisionnements asiatiques d'huile de palme et de coprah), et prend en charge la planification de la production : prix minimum pour les graines de soja achetées aux agriculteurs, prix maximum pour l'huile et le tourteau et subventions versées aux industriels pour garantir une marge de trituration profitable. Les prix font plus que doubler au cours de quatre ans de guerre par rapport à l'avant-guerre, sauf pour le tourteau pour lequel quelques mots d'explication sont nécessaires.

En fait, le développement extrêmement rapide de la production de viande de porc et de volailles (+ 43 % pour les porcs et + 49 % pour les poulets, tous deux gros utilisateurs de protéines concentrées) transforme les excédents annoncés en pénurie et permet un développement très rapide de l'industrie de l'alimentation animale. En effet, les industriels sont prompts à saisir l'occasion que leur offre le gouvernement en fixant un prix minimum pour le tourteau sans contrôle des prix des aliments composés. Plutôt que de rendre le tourteau directement aux agriculteurs au prix fixé par le gouvernement, ils fabriquent des aliments composés — c'est-à-dire un mélange de céréales et de tourteaux, opération simple s'il en est — qu'ils vendent aux agriculteurs aux prix qu'ils décident. En intégrant verticalement leurs opérations jusqu'à l'industrie de l'alimentation composée, les firmes monopolisent une matière première devenue rare et obligent les agriculteurs à se procurer les protéines dont ils ont besoin sous la forme d'aliments composés. En même temps, les firmes mettent au point de nouvelles formes d'organisation de la production particulièrement dans le cas de la production de volailles : l'intégration contractuelle.

La guerre donne une impulsion décisive à la culture du soja. En 1941, pour la première fois le soja bénéficie d'un prix de soutien et la superficie croît de 22 % et la production de 37 %. L'année suivante, grâce à la fixation d'un prix de soutien élevé (il progresse de plus de 50 %) la production de graines fait un bond de 75 %. Les quantités triturées progressent moins vite

malgré la mobilisation de toutes les usines existantes : car les usines ne peuvent sortir de terre du jour au lendemain. Au cours des années suivantes, la superficie en soja se stabilise jusqu'en 1949 (elle diminue

même par rapport aux années 44 et 45), mais la superficie cultivée pour les graines croît. Les superficies récoltées en fourrages ou pâturées ou retournées diminuent fortement.

Tableau 1
Evolution des superficies en soja pendant la guerre et l'immédiat après-guerre aux Etats-Unis

Années	SUPERFICIE (1.000 ha)			Rendement (q/ha)	Production (1.000 t.)
	Total	dont graines de soja	en fourrages, pâturées ou retournées		
1941	4.591	2.383	2.208	12,2	2.917
1942	6.035	4.004	2.031	12,8	5.103
1949	5.041	4.242	799	15,3	6.374

Grâce à la guerre, le soja est devenu la grande plante oléagineuse américaine, son huile est la principale matière première utilisée dans la margarinerie et les matières grasses alimentaires qui ont commencé à évincer le beurre des tables américaines. Le complexe soja et son porte-parole, l'ASA mènent un combat permanent contre les réglementations qui limitent l'utilisation des margarines dans l'alimentation humaine, et demandent l'abrogation des taxes sur les margarines fabriquées avec des matières premières *produites* sur le sol américain ! En 1947, les producteurs de margarines se rallient à la position de l'ASA et s'engagent à n'utiliser que des matières premières produites sur le sol

américain. Les deux organisations peuvent joindre leurs efforts et demander l'abrogation de toutes les mesures discriminatoires à l'encontre des margarines.

L'ASA surveille étroitement la concurrence potentielle des huiles tropicales et prend fréquemment position contre leur importation aux Etats-Unis. Dès le début de la guerre, l'ASA, devant l'accroissement de la production de soja se préoccupe du rôle que les marchés internationaux sont appelés à jouer dans l'après-guerre et s'apprête à soutenir toutes les mesures qui permettront d'accroître les débouchés du soja à l'ombre du nouvel ordre économique international imposé par les Etats-Unis.

IV. — L'APRES-GUERRE ET L'EXPANSION INTERNATIONALE DU COMPLEXE SOJA AMERICAIN

Dans l'immédiat après-guerre, sur le marché mondial des graines oléagineuses, la bataille n'est pas gagnée pour le soja américain ; le soja chinois ne disparaît du marché qu'après 1950. L'arachide, malgré l'interruption des échanges (les échanges arachidières baissent de moitié dans la période contre les 2/3 pour le soja) continue à alimenter l'industrie européenne (France). D'autre part, la production de colza européen progresse légèrement. Les problèmes alimentaires liés au conflit vont préparer la conversion d'huile de colza « industrielle » en huile alimentaire. Le colza reste une ressource potentielle pour l'Europe.

A partir de 1946, la croissance du complexe soja est extrêmement rapide sur les marchés internationaux. Les exportations, négligeables à la fin de la guerre se développent particulièrement grâce au Plan Marshall. Elles se font surtout sous forme de graines vers les usines du nord de l'Europe (Pays-Bas, Allemagne).

En effet, l'Allemagne a retrouvé assez rapidement une capacité de trituration du soja importante vers la fin des années 50 (déjà en 1938, près de 800.000 tonnes de soja étaient triturées en Allemagne soit 50 % des triturations totales). Les droits de douane plus

faibles, les courants d'importation existants entre l'Allemagne et la Chine, vont favoriser les exportations américaines, lorsque la Chine disparaît du marché international. Les Pays-Bas, traditionnellement libre-échangistes, ne feront pas trop de difficultés : dans les pays où la margarine est déjà un concurrent sérieux du beurre, l'huile de soja peut, au même titre que d'autres oléagineux (en fonction des prix et des protections), être utilisée.

Avec la création du Marché Commun, les exportations de graines, tourteaux, et d'huile se développent simultanément. Les firmes américaines mettent en place des capacités de trituration importantes en Europe (Pays-Bas, Espagne), et l'investissement direct remplace en partie les importations américaines. Au cours de la campagne 1970-71, 40 % des exportations se font sous la forme de graines et le total des exportations en équivalent graine des tourteaux et de l'huile atteint de 55 à 57 % de la production américaine de soja.

Le soja sous toutes ses formes est exporté vers de nombreux pays. Toutefois, selon les produits, les échanges sont fortement orientés comme le montre le tableau suivant :

Tableau 2
Exportations américaines de soja et des produits du soja,
par zones géographiques en % des exportations totales américaines

	GRAINES			TOURTEAUX			HUILE		
	1955-56	1964-65	1972-73	1955-56	1964-65	1972-73	1955-56	1964-65	1972-73
Pays développés	94	95	93	93	96	97	85 (1)	33 (2)	16
dont									
Europe de l'Ouest	(48)	(50)	(53)	(40)	(74)	(66)	(80)	(26)	(1)
Japon	(30)	(23)	(25)	(3)	(2)	(6)	—	—	—
Pays sous-développés	6	5	7	7	4	3	15	67	84
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100

(1) dont Espagne 63 %. — (2) dont Espagne 18 %.

A - Le modèle alimentaire américain dans les pays sous-développés et en Europe

Graines et tourteaux sont exportés dans leur quasi-totalité vers les pays développés tandis que l'huile est écoulee (dumpée devrait-on dire) dans les pays sous-développés, grâce à la loi PL 480 votée en 1954. Au cours de chacune des campagnes de 1955 à 1970, au moins 50 % des exportations d'huile se font par le canal de l'aide alimentaire et certaines années ce pourcentage atteint 75 et même 86 %.

Les pays récipiendaires font partie des pays sous-développés ou semi-développés qui entretiennent des relations privilégiées avec les Etats-Unis : Grèce, Espagne. Dans ce dernier pays, l'aide alimentaire ouvre rapidement de profitables marchés commerciaux. Comme l'écrit H.H. Humphrey, sénateur du Minnesota, ancien vice-président des Etats-Unis, ancien directeur des programmes d'aide alimentaire américain et infatigable promoteur des intérêts des Etats-Unis en matière agricole dans son livre « The cause is Mankind » de 1964 : « quelques années auparavant, les industriels du soja persuadèrent le gouvernement espagnol d'essayer notre huile de soja livrée dans le cadre de programme alimentaire pour la paix. Rapidement, les

dons furent remplacés par des ventes en dollars. Maintenant, l'Espagne est un acheteur comptant de notre huile de soja. »

De fait, si l'on met de côté l'Espagne où les Etats-Unis réussissent grâce à l'aide, une spectaculaire percée commerciale, la part des pays développés dans les exportations américaines d'huile est restée tout au long de la période stable autour de 20 %. En Espagne même, les exportations commerciales d'huile sont remplacées par des exportations de graines à partir de 1964 à la suite des investissements des grandes firmes américaines qui installent des usines de trituration : à l'heure actuelle, les capacités de trituration y sont maintenant environ trois fois supérieures à celles de la France.

La CEE est le principal client avec le Japon pour les graines et les tourteaux comme le montre le tableau 3.

Depuis la création du Marché Commun, les exportations américaines à destination des 6 se sont accrues plus rapidement qu'à destination des autres pays : 33 % des graines en 1958-59, 43 % en 1973-74, avec un quintuplement du volume des exportations. Pour les tourteaux, 27 % en 1958-59 et 58 % en 1973-74 avec plus qu'un décuplement des exportations.

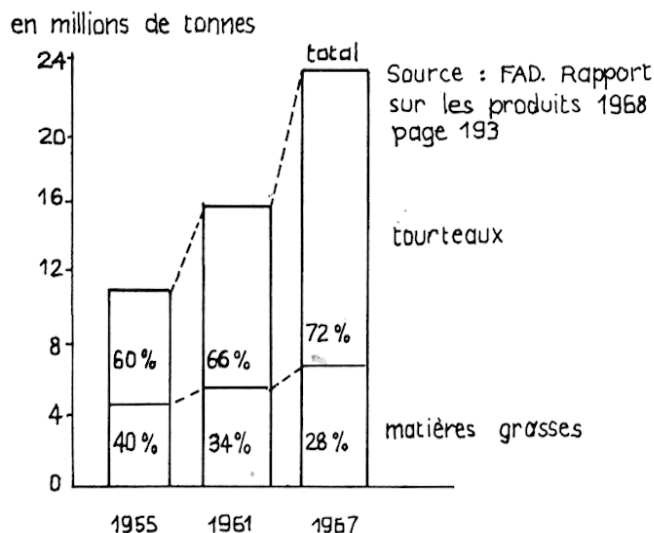
Tableau 3
Part de la C.E.E. et du Japon dans les exportations américaines de graines de soja et de tourteaux

		1958-59	1964-65	1972-73	1973-74
GRAINES :	— Exportations totales (1.000 t.)	2.858	5.774	13.048	14.750
	— Part de la CEE à 6	33 %	34 %	39 %	43 %
	— Japon	34 %	23 %	25 %	18 %
TOURTEAUX :	— Exportations totales (1.000 t.)	465	1.847	4.306	4.987
	— Part de la CEE à 6	27 %	60 %	54 %	58 %

L'aide alimentaire permet au contribuable américain de financer le rééquilibrage délicat entre l'offre et la demande sur deux marchés, huile et tourteau dont les rythmes de développement sont différents. Elle permet l'installation raisonnée et prudente d'investissements à l'étranger quand les conditions de chaque marché ont suffisamment mûri pour fournir simultanément les débouchés et pour l'huile et pour les tourteaux. Si les investissements américains dans la trituration sont relativement faibles et tardifs en France ou en Grande-Bretagne par rapport à l'Espagne ou aux Pays-Bas, c'est que dans les deux cas ces pays disposent ou disposaient d'une source d'approvisionnement indépendante dans les anciennes colonies d'Afrique Noire pour la France, dans le Commonwealth pour la Grande-Bretagne. En maintenant une pression constante sur ces marchés grâce aux têtes de pont installées en Hollande ou aux alliances passées avec le secteur de la trituration en Allemagne ou au Bénélux, en minant le marché de l'huile par le dumping sur le marché international, les Etats-Unis réduisent progressivement l'intérêt de pays comme la France à s'approvisionner dans le cadre des vestiges du passé colonial. La baisse continue du prix de l'huile de 1950 à la fin des années 60, et la revalorisation du tourteau grâce à la politique active des firmes américaines qui aident la mise en place en Europe et selon les mêmes méthodes qu'aux Etats-Unis des élevages modernes de porcs et de volailles forts consommateurs de ces produits, favorisent le soja qui contient 18 % d'huile, au détriment de l'arachide qui en contient 50 %.

Graphique 7

BESOINS D'IMPORTATION DE TOURTEAUX ET HUILES EN EUROPE OCCIDENTALE ET AU JAPON



Le Marché Commun permet cette spectaculaire ouverture de l'Europe au soja américain : les protections tarifaires des pays les plus « protectionnistes » (France qui protège ses relations privilégiées avec ses

ex-colonies particulièrement le Sénégal, et les producteurs métropolitains de colza, Italie qui protège ses producteurs d'huile d'olive) sont progressivement démantelées et alignées sur celles des pays les plus libéraux : Bénélux et Allemagne. En 1967 les dernières séquelles du pacte colonial sont supprimées et l'arachide sénégalaise est en concurrence libre avec le soja américain.

Pourtant le règlement oléagineux de 66 prévoit le soutien de la production oléagineuse européenne. Le colza bénéficie de garanties de prix à la production (prix minimum décidé à chaque campagne). En France par exemple la production augmente à partir de 1961, mais elle se stabilise rapidement.

Tableau 4

Production de graines de colza dans la C.E.E. 1967-1976 (en 1.000 t.)

	France	Allemagne	CEE (Europe)	Monde
1967	429	125	936	5.367
1968	458	170	1.020	5.522
1969	512	158	879	4.993
1970	592	185	1.080	6.680
1971	650	228	1.288	8.065
1972	713	249	1.464	6.755
1973	661	222	1.454	7.132
1974	684	308	1.634	7.227

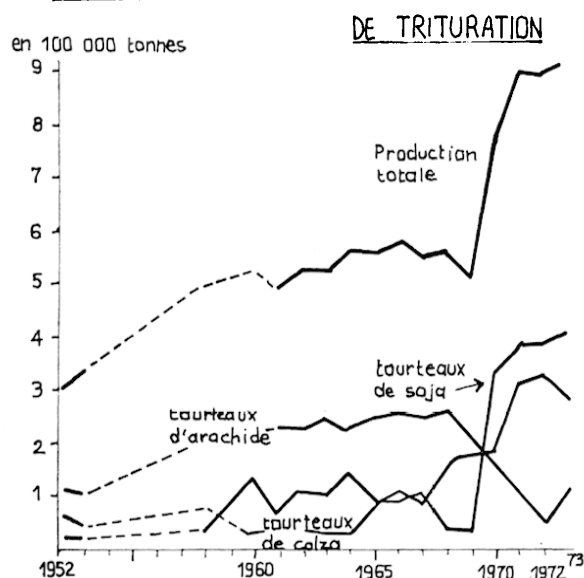
De fait, les industriels de la transformation (tritrateurs) sont réservés à l'égard du colza. Pourquoi s'encombrer d'une matière première qui pose de nombreux problèmes techniques (présence d'acide érucique dans l'huile) et qui du point de vue protéique est relativement spécialisée (alimentation des gros bovins, difficultés d'introduction dans l'alimentation des monogastriques), alors que l'effort de recherche américain a aplani ces obstacles pour le soja ? Pourquoi, si ce n'est dans la perspective d'un modèle d'alimentation différent, fondé sur des sources d'approvisionnement différentes. Ce n'est guère le projet des tritrateurs européens. En France, les tritrateurs français qui, jusqu'en 67, travaillent en économie fermée (importations de graines étrangères sous le contrôle de l'Etat) s'intéressent beaucoup plus au marché du soja. Ils préfèrent bénéficier d'une matière première à bon marché, et dont l'ensemble des débouchés sont d'ores et déjà assurés. Pour les huiliers français principalement tritrateurs d'arachide, la reconversion ne s'effectue pas sans mal. Ils seront obligés de s'allier avec les firmes américaines pour participer à l'approvisionnement en tourteau de soja, de l'élevage national. Lesieur participe avec les firmes multinationales Cargill et Bunge à la construction en 1970 de la première usine de trituration du soja en France. Ainsi la trituration française d'arachide s'effondre et celle de soja s'accroît.

Tableau 5
Evolution des triturations en France et en Europe (1938-1974)

	FRANCE						EUROPE A SIX					
	Colza	Arachide	Soja	S/total	%	MT	Colza	Arachide	Soja	S/total	%	MT
1938	2	58	1	61	100	1,3	3	31	22	56	100	4
1958-63 ..	6	49	13	68	100	0,9	7	25	42	74	100	4
1972-74 ..	37	12	34	83	100	1,5	13	3	69	85	100	9

Graphique 8

EVOLUTION DE LA PRODUCTION DES PRINCIPAUX TOURTEAUX ALIMENTAIRES POUR L'INDUSTRIE FRANÇAISE



En échange d'une part du marché français de l'huile, le groupe Lesieur essaie de garantir sa survie dans une atmosphère de concurrence internationale accrue. Pour les groupes américains, l'alliance avec Lesieur est une nécessité pour écouler l'huile de soja.

Au total, avec des rythmes certes différents selon les pays, le modèle alimentaire américain — utilisant l'huile de soja dans le cas des produits riches en matières grasses, margarine, graisses alimentaires (« shortenings »), huiles de table — brise peu à peu les barrières qui se dressaient devant lui.

L'application de ce modèle impose des règles nouvelles de fonctionnement à l'économie mondiale, mais les échanges entre la France et ses anciennes colonies d'Afrique, notamment avec le Sénégal, ne disparaissent pas pour autant.

Pourtant, la production arachidière sénégalaise a été secouée par deux crises successives depuis 1967. A cette date, craignant une baisse des prix mondiaux, le gouvernement sénégalais avait baissé les prix à la production. Les producteurs, déjà endettés, avaient réagi par une diminution des surfaces et par une baisse de l'utilisation des engrais. Les prix furent améliorés et la production reprit, mais la période exceptionnelle de sécheresse des années 1972 et 1973 se traduit par une nouvelle chute de la production.

Malgré ces deux crises qui auraient pu conduire à une réorientation de la politique arachidière sénégalaise, le 4^e Plan de développement arrêté en 1973 continue à s'appuyer sur l'arachide. En 1975-76, la production a remonté, atteignant un niveau record seulement dépassé en 1965-66.

L'exportation vers l'Europe des produits arachidiers continue d'être envisagée par la France et par le Sénégal. Les accords de Lomé signés en 1975 prévoient le principe d'un système de stabilisation des exportations des pays sous-développés signataires (dont le Sénégal). Les exportations de produits arachidiers seront incluses dans ces accords. Ainsi, la production arachidière sénégalaise semble aujourd'hui assurée de débouchés plus stables que dans la période 1967-1975.

Cependant une modification profonde du modèle d'élevage bovin sénégalais donne à penser que dans l'avenir une partie de la production de tourteaux pourra progressivement être utilisée sur place. Par ailleurs, bien que le Sénégal soit déficitaire en produits alimentaires, certains projets visent à ouvrir les marchés européens à une partie de la viande bovine qui serait produite dans ce pays à partir de ces tourteaux et d'autres produits.

Le modèle américain d'alimentation humaine se double d'un modèle d'élevage qui fonde la naissance d'un marché mondial des éléments du bétail et de la viande. Ce modèle s'étend aujourd'hui dans un certain nombre de pays sous-développés. Cependant c'est en Europe qu'il s'est développé avec le plus de rapidité.

Tableau 6
Production et commercialisation de l'arachide au Sénégal

Année	Surfaces en 1.000 ha	Production	Commercia- lisation	Prix à la production DAKAR/THIES	Achat d'arachides en coques par les huileries	Part de la commercialisation en %	Tourteaux sortis des
1960-61	977	892	809	22,75	442	55	163,4
1961-62	1.026	1.043	872	22,75	453	52	180,7
1962-63	1.063	910	749	22,75	470	63	168,9
1963-64	1.084	952	782	22,75	504	64	184,0
1964-65	1.055	1.019	839	22,75	530	56	193,5
1965-66	1.114	1.168	984	22,75	534	54	198,1
1966-67	1.114	923	736	18,44	514	70	193,1
1967-68	1.164	1.005	842	18,44	558	66	226,7
1968-69	1.100	830	598	18,44	461	77	185,6
1969-70	984	790	595	18,44	509	86	196,5
1970-71	1.000	582	400	19,44	350	87	152,3
1971-72	1.060	989	755	23,10	750	99	295,0
1972-73	1.071	570	392	23,10	380	97	172,5
1973-74	1.026	675	501	29,74	429	86	177,0
1974-75 (1)....	n.d.	n.d.	767	41,50	n.d.	n.d.	n.d.

(1) chiffre provisoire

Source : Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest.

B - Le modèle américain et l'élevage européen

Les pouvoirs publics des Etats-Unis ont défendu avec constance vis-à-vis de l'Europe le *principe* d'une division du travail fondée sur le libre-échange, tout en mettant en pratique une politique sensiblement différente particulièrement vis-à-vis des pays sous-développés. Selon cette thèse, l'Europe devrait abandonner les productions céréalières et oléagineuses pour s'approvisionner aux Etats-Unis où les coûts de production sont plus bas. Ils se sont constamment irrités et ont critiqué avec virulence la politique européenne (4).

Selon les produits, l'offensive américaine s'est heurtée à une résistance plus ou moins forte. Dans le cas des oléo-protéagineux, l'Europe a simplement cherché à organiser les étapes de sa retraite, les têtes de pont américaines en Allemagne et aux Pays-Bas étant trop solidement implantées. Par contre, pour les céréales, la résistance coordonnée particulièrement par les organisations de producteurs de blé de France et d'Allemagne a été obstinée et jusqu'à présent victorieuse. L'Europe, particulièrement la France, a développé fortement sa production céréalière et malgré l'augmentation de ses besoins pour l'élevage, a amé-

lioré son taux d'auto-provisionnement depuis la création du Marché Commun. Ces deux faits — retraite sur les oléagineux et résistance sur le céréales — sont liés. Ils fondent le compromis qui est à la base même de l'Europe agricole.

Pour les Etats-Unis, ce compromis est tout à fait satisfaisant : ils prennent à leur charge la réorganisation, la modernisation de l'élevage européen sur la base de leur propre modèle agricole, que pour simplifier on peut appeler modèle maïs-soja.

Le modèle américain repose sur deux piliers : le maïs, la grande céréale traditionnelle du Nouveau Monde dont la teneur jusqu'à présent faible en protéines et déséquilibré en lysine est compensée dans l'élevage des animaux par le recours à des protéines concentrées, en l'occurrence les tourteaux de soja. En outre, la mise au point dans les années 30 des variétés hybrides de maïs à haut rendement et la sélection de ces variétés sur la seule recherche du rendement se sont traduites par une baisse de la teneur en protéines du maïs. Des besoins considérables en protéines concentrées sont apparus, que le soja, plante qui s'insérait parfaitement dans le système cultural des grandes plaines du Moyen-Ouest, est venu combler.

La symbiose maïs-soja est devenue le fondement du modèle industriel de l'agriculture américaine. Dans les champs, le maïs succède au soja et le soja au

(4) Pour les groupes américains, l'alliance avec Lesieur est une nécessité pour écouler l'huile de soja. Le gouvernement américain, voire les gouvernements européens ne sont pas encore prêts à subventionner la réexportation d'huile produite en Europe.

maïs. Dans l'élevage, la richesse énergétique du maïs s'associe à la richesse protéique du soja pour permettre une réorganisation des systèmes d'élevage sur une base intensive fortement reliée aux marchés.

Quand les pays européens, en particulier la France, se lanceront après la guerre dans la course à la production céréalière et en particulier dans des recherches couronnées de succès pour l'hybridation du maïs selon le modèle américain, sans développer de base protéagineuse autonome, ils ouvriront la voie à la pénétration accélérée du soja américain, par les grandes firmes américaines, qui prendront ainsi une place prépondérante sur le marché.

Pendant toute cette période, le soja américain arrive dans les ports français et européens à un prix très bas par rapport aux céréales (le rapport de prix soja/céréales reste voisin de 1, alors que ce même rapport est alors voisin de 2 aux Etats-Unis). Cet état de fait a eu une double conséquence :

L'ensemble de l'élevage français s'est développé sur la base d'une utilisation massive de soja à prix relativement bas. La modernisation et la concentration de l'élevage porcin et avicole se sont accélérées dans le cadre d'une intégration contractuelle déjà décrite.

Le prix du soja est devenu le prix directeur pour l'ensemble des tourteaux. Les bas prix des années 60 et 70 (jusqu'en 1972) ont permis aux firmes américaines d'acquérir une position déterminante sur le marché mondial.

En même temps, les Etats-Unis se sont opposés vigoureusement à l'adoption d'un règlement communautaire accordant une garantie de prix à la production de soja en Europe, et, d'autre part, ils se sont attachés à obtenir des conditions tarifaires exceptionnelles favorables à l'importation du soja en Europe (pas ou très peu de droits de douane).

En de nombreuses occasions, les Etats-Unis ont menacé de rétorsions les Européens si des aides ou des protections étaient accordées à la production de soja en Europe. Citons par exemple des taxes sur l'importation de voitures allemandes aux Etats-Unis.

En somme, dans cette affaire, les Etats-Unis ont toujours marché sur deux jambes. L'Europe, elle, n'en avait qu'une (ses céréales) ; le remède à sa boîtierie : une béquille américaine.

C - La bataille des protéines élaborées

Le rôle du soja dans l'alimentation animale a été plusieurs fois souligné. Toutefois, depuis quelques années, cette plante est en train de franchir une nouvelle étape de sa valorisation : son utilisation directe dans l'alimentation humaine, après transformation industrielle.

L'idée de base est simple : il faut de 7 à 10 kg de protéines végétales pour produire 1 kg de protéines animales. Le rendement de la transformation (l'élevage

étant défini comme le moyen de réaliser une telle transformation) est donc faible et il apparaît intéressant de court-circuiter l'animal.

Les nouvelles protéines peuvent être utilisées par l'industrie alimentaire à de nombreuses fins :

- valorisation des viandes à teneur en graisses très élevée et à faible teneur en protéines. Il s'agit en somme de valoriser les graisses animales.
- Incorporation dans des préparations culinaires d'une part pour remplacer une partie de la viande et réduire les coûts de production et d'autre part, dans de nombreux autres produits, pour des raisons physico-chimiques : rétention d'eau ou de jus de saveur, stabilisation du produit final (pain, biscuiterie, etc...), solubilité.
- Fabrication de produits diététiques : les protéines texturées permettent de renforcer la teneur en protéines sans augmentation correspondante de la richesse en graisse.
- Enfin, l'épouvantail du déficit mondial en protéines est agité afin de promouvoir des actions internationales en vue d'accroître la teneur en protéines des produits de base de l'alimentation des pays sous-développés.

« Le problème, c'est d'adapter le soja aux goûts de l'homme blanc qui a encore dans la bouche le goût de la viande » a déclaré le Docteur Baltes, Président de la Société Allemande de Recherches sur les corps gras, lors de la conférence de Munich sur les protéines de soja, en novembre 1973. De nombreux efforts ont été faits dans ce sens et les problèmes technologiques ont été nombreux à résoudre : extraire, concentrer, transformer, colorer, parfumer, emballer et vendre : complexité technique d'une part, complexité commerciale de l'autre.

A l'heure actuelle, les difficultés techniques sont résolues et deux techniques semblent bien au point : celle relativement simple de l'extrusion déjà très répandue et utilisée par de nombreuses grandes firmes (Archer - Daniels - Midland, Gargill, Central Soya), et celle des protéines filées, plus complexe utilisée en particulier par General Mills.

Ces procédés technologiques font l'objet de brevets systématiques (5). A défaut de permettre de monopoliser dans le long terme cette nouvelle activité, ils permettent de retarder l'entrée de concurrents au moment crucial où le marché potentiel se dessine.

Il est trop tôt pour savoir quelle technologie l'emportera. Il est vraisemblable que la première s'intéresse à des débouchés de masse tandis que la deuxième serait

(5) UNILEVER et NESTLE s'intéressent de très près à ces nouvelles technologies. UNILEVER reste très discret sur ses recherches et ses projets dans ce domaine. Après avoir chassé le beurre des tables hollandaises et imposé la margarine à la place, les dirigeants craignent d'être accusés par les agriculteurs de vouloir « couper encore le dernier quartier de la vache ».

orientée vers des produits de qualité. En France, l'INRA a mis au point des brevets d'extraction et de préparation de protéines de colza, de féverole et de tournesol, et on pourrait donc penser qu'une certaine indépendance vis-à-vis des techniques américaines est acquise.

Le problème de la création d'un marché pour ces nouveaux produits n'est toutefois pas résolu, même si la hausse brutale des prix de la viande aux Etats-Unis au cours de l'été 1973 a permis un développement

Ainsi, aux Etats-Unis même, les jeunes générations sont habituées à de nouvelles mœurs alimentaires, de même que les couches les plus pauvres de la population qui n'ont guère le choix, tandis que les peuples du monde sous-développé commencent à prendre l'habitude de se nourrir des produits créés par la technologie américaine.

rapide des nouveaux produits, en particulier en les incorporant dans de la viande hachée.

CONCLUSION

Jusqu'en 1938, l'arachide est (mis à part le coprah et les palmistes) la graine oléagineuse essentielle ; le colza servant de recours. Aujourd'hui le soja domine la production et les échanges d'oléo-protéagineux.

La période actuelle voit s'affronter des produits différents : en effet si l'arachide, le soja et le colza asiatiques ou africains, étaient bien des « produits de base », en est-il de même pour le soja et le colza aujourd'hui ? En d'autres termes, les conditions de la concurrence sont-elles identiques ?

Le déplacement des zones de production a un sens : les conditions de production diffèrent entre l'arachide sénégalaise et le colza français (par exemple) et le soja américain. L'arachide est le fait de petits producteurs au Sénégal, dans une économie dite sous-développée. En cela elle correspond aux courants d'échanges coloniaux ou néo-coloniaux de produits bruts ou à faible valeur ajoutée exportés vers les pays usines (même si des capacités de trituration s'installent au Sénégal).

Le soja est le fruit d'une agriculture très intégrée à l'ensemble du processus de production industriel. Les techniques employées, les capitaux investis, le comportement même des agriculteurs américains (produisant essentiellement pour le marché mondial) font du soja un produit « plus industriel » qu'agricole, un produit qui est déjà, de par ses conditions de production, un produit transformé, avant de devenir produit industriel (huile, tourteaux, ou protéines élaborées).

Le fractionnement des échanges coloniaux fait place à une généralisation des échanges, au moment où l'industrie est particulièrement concentrée. D'autre part, le libre-échange réclamé par les pays usines (européens) pour l'accès aux matières premières, cède le pas au libre-échange revendiqué par le « complexe agro-industriel » et le gouvernement américain, pour l'ouverture des marchés, notamment européens. Et, dans le processus d'intégration atlantique de l'après-guerre, le modèle alimentaire américain détrône le modèle des vieux pays industriels.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) J.-P. BERLAN, J.-P. BERTRAND : *Compte-rendu de la conférence mondiale sur les protéines de soja*. Munich, 11-14 novembre 1973. Ronéo INRA, janvier 1974, 58 p.
- (2) M. MARLOIE : *Le marché mondial des tourteaux oléagineux : une nouvelle division du travail*. GERIE-INRA, février 1974, 56 p., annexes, bibliographie.
- (3) J.-P. BERLAN, J.-P. BERTRAND, J.-P. CHABERT, M. MARLOIE, P. SPITZ : *Blé et soja, pénurie sur commande ?* La Recherche, n° 56, mai 1975.
- (4) J.-P. BERLAN, J.-P. BERTRAND, L. LEBAS : *L'approvisionnement en matières premières de l'élevage aux Pays-Bas : la pénétration du modèle américain*. Ronéo INRA, février 1976, 50 p., annexes.
- (5) J.-P. BERLAN, J.-P. BERTRAND, L. LEBAS : *Eléments sur le développement du « complexe soja » américain dans le monde*, Revue Tiers-Monde, t. XVII, n° 66, avril-juin 1976, p. 307-329.
- (6) J.-P. BERLAN, J.-P. BERTRAND, J.-P. CHABERT, Monique HUREL, L. LEBAS, M. MARLOIE : *Approvisionnement en protéines de l'élevage français et courants d'échanges internationaux* (à paraître).